

Une pharmacienne témoigne : j'en ai assez de torturer les gamins avec des tests débiles !

écrit par Christine Tasin | 12 janvier 2022



La lettre ouverte de Lara publiée le 9 décembre 2021 - Capture d'écran Instagram



La lettre ouverte de Lara publiée le 9 décembre 2021 - Capture d'écran Instagram

A lire ci-dessous, le témoignage édifiant d'une préparatrice en pharmacie qui n'en peut plus, ce n'est pas une anti-vaccin, ce n'est pas une anti-Macron, juste une femme que la dictature sanitaire n'a pas changée en robot haineux. Et c'est paru dans BFM... média qui n'a rien de "complotiste". "Lettre ouverte...

Je suis préparatrice en pharmacie. Et aujourd'hui rien ne va plus. Les protocoles sanitaires changent en permanence. Les patients sont perdus, et nous aussi. Les patients sont fatigués, anxieux, en colère, éternés, et moi aussi. On ne peut pas tout faire. On ne peut pas tester une école entière à 19h parce que il y a un cas positif dans toutes les classes. Je suis devenue celle qui fait pleurer les enfants pour les tester coûte que coûte. Les enfants pleurent, se débattent, hurlent à la mort, sont maintenus de force par leur parents, eux aussi, à bout. Parfois je refuse de tester un enfant dans ces conditions, et c'est alors que le parent me supplie en pleurant de tester et d'infliger cette souffrance à son enfant sinon il ne pourra pas retourner à l'école et le parent doit travailler, donc l'enfant doit aller à l'école le lendemain. Parfois l'enfant est positif, et je vois alors des parents paniquer, pleurer, gronder punir et menacer l'enfant qui "n'a pas fait assez attention à l'école". Parfois, je dois refuser de tester, parce que je n'ai pas le temps. Parfois je me fais

assaillir, insulter des tous les noms, l'impression d'être jetée en pâture aux loups, parce que je dis non. Les patients ne comprennent pas ce non, ben oui partout les politiques disent d'aller en pharmacie se faire tester... ! Alors quand je sors du travail je pleure. Je pleure d'être celle qui martyrise les enfants, celle qui fait pleurer les enfants et leurs parents, celle qui doit tester de force des dizaines d'enfants à la sortie de l'école. Ces enfants qui n'ont rien demandé à personne. Et parfois les parents me disent : elle va être enfermée dans sa chambre pendant 1 semaine, les repas seront servis sur un plateau qu'on posera devant sa porte, pas de câlin, pas de bisou jusqu'à quelle puisse sortir de l'isolement. Non mais ☹☹☹ ! Encore une fois, ce sont les enfants qui trinquent de la folie des adultes...

Allo le gouvernement ?????

Ce nouveau protocole, applicable dans les établissements scolaires depuis le retour des vacances de Noël, prévoit de garder les écoles ouvertes. Mais à chaque cas positif au Covid-19 détecté dans une classe, tous les élèves doivent se faire tester à J+0 avec un test PCR ou antigénique, puis à J+2 et J+4 avec un autotest.

Une exigence nécessaire au retour en classe, mais qui fait peser une forte pression sur les centres de dépistage, en pleine flambée épidémique. [Plus de 296.000 nouveaux cas](#) ont été recensés dimanche. Et entre le 31 décembre et le 6 janvier, [9,5 millions de tests ont été réalisés en France.](#)

Des enfants qui “hurlent à la mort”

Dans sa lettre ouverte, accompagnée d'une photo où elle se montre écouvillon en main, coiffée d'une visière, d'un masque, d'une charlotte et d'une blouse, c'est les difficultés connues face à ce nouveau protocole que Lara évoque. Et notamment celle de tester de jeunes enfants.

*“Je suis devenue celle qui fait pleurer les enfants pour les tester coûte que coûte. **Les enfants pleurent, se débattent, hurlent à la mort,** sont maintenus de force par leur parent, eux aussi, à bout”, écrit la jeune femme.*

Chez les parents, la volonté de faire tester à tout prix les enfants s'explique par l'incapacité pour certains de les faire garder en cas de test positif. "Parfois, je refuse de tester un enfant dans ces conditions, et c'est alors que le parent me supplie en pleurant de tester et d'infliger cette souffrance à son enfant sinon il ne pourra pas retourner à l'école et le parent doit travailler, donc l'enfant doit aller à l'école le lendemain", détaille Lara.

Les plus jeunes touchés de plein fouet par cette cinquième vague

Relativement épargnés par la pandémie jusque-là, les enfants, en pleine cinquième vague [les contaminant plus qu'avant](#), sont touchés de plein fouet par ses effets délétères. Lara évoque notamment des enfants dont le résultat revient positif, soumis aux reproches de leur parent, estimant qu'ils n'ont pas assez fait attention à l'école.

"Et parfois, les parents me disent: elle va être enfermée dans sa chambre pendant une semaine, les repas seront servis sur un plateau qu'on posera devant sa porte, pas de câlin, pas de bisou jusqu'à qu'elle puisse sortir de l'isolement. Non mais!", s'insurge la jeune femme.

Hausse des violences

Ce témoignage est également une plongée dans la violence verbale à laquelle est soumis le personnel des centres de dépistage. En août déjà, face aux violences, verbales comme physiques, connues par de nombreux professionnels de santé, Olivier Véran, leur ministre de tutelle, [leur avait adressé une lettre](#).

"Ces dernières semaines, alors qu'une nouvelle fois ils répondent présents pour vacciner la population et pour augmenter notre capacité de tests de manière à freiner

l'épidémie, plusieurs de nos professionnels ont été lâchement agressés parce qu'ils faisaient leur métier. Je n'accepterai aucune violence, aucune intimidation, aucune atteinte à leur intégrité physique ou à leur outil professionnel", écrivait à l'époque Olivier Véran.

Une situation qui n'a pas évolué pour le mieux, si l'on en croit le témoignage de Lara. La jeune femme écrit: *"Parfois je me fais assaillir, insulter des tous les noms, l'impression d'être jetée en pâture aux loups, parce que je dis non. Les patients ne comprennent pas ce non, ben oui partout les politiques disent d'aller en pharmacie se faire tester..."*.

Face à cette situation, Lara "pleure" quand elle sort du travail. En attendant, elle s'en remet désespérément à l'exécutif. "Allo le gouvernement?????" écrit-elle à la fin de sa publication, qui en moins de 24h a déjà récolté près de 90.000 "j'aime".

https://www.bfmtv.com/sante/ils-pleurent-se-debattent-hurlent-le-cri-du-coeur-d-une-preparatrice-en-pharmacie-obligee-de-tester-des-dizaines-d-enfants_AN-202201100288.html

On risque plus de mourir de stress et de colère que du virus